

Double vie

– Cédric ! Dépêche-toi, il y a un camion entier à vider !
– Oui, oui, j'arrive, M. Beauregard !
– Allons ! Qu'est-ce que tu attends ? Le camion ne va pas se vider tout seul.

Cédric Duchaley était simple employé à la librairie “Lamartine” depuis deux ans. Ses patrons étaient Monsieur et Madame Beauregard. Sa tâche consistait simplement à déplacer, ouvrir, fermer, les caisses de carton qui contenaient des milliers de livres. Il fallait les ranger sur des étagères, étiqueter, classifier, à longueur de journée.

– Atchoum !

– Cédric ! Arrête d'éternuer, tu vas faire fuir les clients !
ronchonna Georges Beauregard.

– Oui, M. Beauregard, excusez-moi !

Deux heures plus tard, Cédric demanda :

– Puis-je prendre ma pause déjeuner, s'il vous plaît, M. Beauregard ?

– D'accord, mais sois là dans trente minutes, sinon gare à toi !

Cédric arriva à vingt-neuf minutes.

– Enfin, voilà un jour où tu n'es pas en retard,
ronchonna Bernadette Beauregard.

Cédric était très docile. Baissant la tête, il reprit son travail.

À 19 heures précises, Cédric sortit de la librairie, marcha calmement en regardant la lune brillait dans la nuit tombante. Il pensait à son concert. Une fois arrivé chez lui, il prit sa trompette délicatement et la nettoya avec passion. Puis il en joua quelques notes.

Après cela, il ôta sa chemise pleine de sueur et son pantalon poussiéreux. Il se doucha tranquillement, enfila

sa tenue de soirée, chemise blanche, nœud papillon et costume noir, et se rendit directement au Caveau de l'Obélisque.

La salle était pleine à craquer. Photographes, journalistes, se ruèrent sur Cédric mais il réussit à s'en défaire. Au fond de la salle était affiché un immense poster avec son portrait. On pouvait lire dessus : Jack Wilson, le plus grand trompettiste du monde.

Et c'est bien ce que Cédric représentait, dans le monde de la nuit : Jacques Wilson, le plus grand trompettiste du monde.

A chaque fois qu'il terminait un morceau, il déclenchait un tonnerre d'applaudissements.

Georges Beauregard venait de fermer la boutique. Il monta à l'appartement et se laissa tomber dans son fauteuil.

– Surprise ! cria Mme Beauregard.

– Quoi ?

– Pour nos quarante ans de mariage, mon chéri.

– Oh ! Bernadette ! Tu m'as acheté la montre dont je rêvais ?

– Mais non ! On nous a offert des places au concert de Jacques Wilson. Au Caveau de l'Obélisque. Il paraît que c'est formidable

– Jack... Wilson ? dis-tu. Qui c'est celui-là ? Un boxeur poids lourd ?

– Jack Wilson est un grand musicien de jazz.

– Beurk ! Je déteste le jazz.

– Ouais, toi, t'aimes jamais rien ! lança Bernadette Beauregard.

Il finit par céder. Alors ils se rendirent au concert. Georges Beauregard marmonnait dans sa barbe. Ils s'installèrent sur leurs sièges. Le concert commençait.

Jacques Wilson parut. Georges Beauregard sursauta.

– Eh ! Regarde, Bernadette !

– Quoi ?

– Vise le trompettiste ? Il a un faux air de Cédric.

– Notre stupide employé ?

– Je trouve même qu’il lui ressemble bigrement.

Bernadette explosa :

– Cédric ? Ce nigaud ? Lui qui ne sait même pas déplacer les cartons de dix-huit kilos pleins de dictionnaires ? Regarde ce Jacques Wilson, C’est autre chose, c’est un professionnel, lui ! Il est beau, il est magnifique, quel artiste !

– Si tu le dis, mon cœur, soupira Georges.

Mais ils se questionnèrent pendant tout le concert et ils n’étaient guère avancés à la fin. Enfin, plutôt Mme Beaugard, car Georges, lui, s’était assoupi sur son siège.

Comme tous les matins dès sept heures, Cédric arriva à la librairie. Sans attendre les ordres, il commença à déballer les nouveaux livres. Il s’aperçut que ses patrons le regardaient bizarrement.

– Cédric ! claironna M. Beaugard. Tu vas ranger ces livres avant qu’ils ne s’abîment.

– Oui, M. Beaugard ! dit Cédric en souriant.

M. Beaugard capta ce sourire. Il tourna un regard étonné vers sa femme et lui dit :

– Pourquoi il me sourit, tu crois qu’il... Tu crois que c’est lui ?

– Non, c’est impossible, dit Mme Beaugard.

Ding dong, la clochette de la porte retentit.

– Han ! Notre premier client de la journée ! fit M. Beaugard. Cédric, va donc l’accueillir et montre-toi intelligent pour une fois.

Le client s’approcha de Cédric et dit :

– Je voudrais... Oh ! Jack ! Jack Wilson ! C’est bien vous ?

Cédric eut un coup d’œil en direction de ses patrons et répondit :

– Oui, c’est bien moi Jacques Wilson. Enchanté, monsieur.

– Je voulais vous féliciter pour le concert d’hier soir, un

magnifique solo, vraiment.

– Ce pauvre client est en train de se faire rouler, ricana Georges. Notre Cédric national lui raconte n'importe quoi. On ne devrait pas le laisser faire.

Ce matin-là, le premier rayon se glissa par la fenêtre dans la chambre de Monsieur et Madame Beauregard. Ils ouvrirent un par un leurs yeux et s'étirèrent de toutes leurs forces. Comme chaque jour, Bernadette Beauregard prépara le petit déjeuner tandis que son mari allait chercher les journaux à la boîte aux lettres. Il ouvrit le premier de la pile et là, il ne pouvait plus respirer. Sur la première page s'étendait en grand la photo de leur employé, sauf que celui-ci s'appelait Jack Wilson.

– Bernadette, Bernadette ! Regarde la première page du Figaro.

– J'arrive !

Elle arriva en effet, mais comme un cheval au triple galop.

– Voilà voilà, mon amour, je suis là. Qu'est-ce qu'il y a ?

Il lui montra le journal.

– C'est lui.

– Tu parles de Cédric ?

– Cesse de me couper la parole, coupa M. Beauregard. Bon. Je disais que Cédric est à la première page du quotidien le plus connu : le Figaro ! Et si tu observes de près, c'est bien lui.

– Tu blagues.

– J'en ai l'air ?

– Tu me prends pour qui ?

– Tu veux vraiment que je te réponde ?

– Bon, laisse tomber.

Ils allumèrent la télé. Hélas, coïncidence bizarre, il y avait un reportage non pas sur une star quelconque, mais bel et bien sur Jack Wilson. Il racontait comment il travaillait dans une librairie le jour et comment il jouait

de la trompette la nuit. Le doute n'était plus permis.

Cette même matinée, Cédric se rendit au travail. Une grande journée l'attendait. Arrivé à la librairie, il déposa sa veste et son chapeau sur le portemanteau. Puis il se mit aussitôt à l'ouvrage. Il y avait un tas de dictionnaires à ranger. Georges Beauregard, qui l'observait de son beau... regard bien hypocrite, se disait :

– Que va-t-il faire aujourd'hui ? Pourquoi pas du jazz, pendant qu'on y est, hein ?

Cédric Duchaley était juché au sommet d'une grande échelle. Tout à coup, la fureur s'empara de Georges Beauregard. La colère lui montait à la tête, il était tout rouge. Soudain il eut l'envie de tout détruire dans la librairie. Il ne savait que faire. Et d'un geste de folie, il poussa l'échelle sur laquelle était Cédric... Tout s'effondra. Les livres... et l'employé qui atterrit dans un parterre de dictionnaires après avoir fait une chute de trois mètres cinquante.

Puis, dans un rire méprisant, le coupable s'enfuit.

– Quelle horreur ! s'écria Bernadette, en voyant son employé immobile sur le sol. Mais quelle horreur !

Elle appela le SAMU. Une fois Cédric arrivé à l'hôpital, les médecins l'emmenèrent. Bernadette pleurait dans la salle d'attente. Pendant ce temps-là, son mari sirotait un cocktail la cafétéria de l'hôpital.

Après de longues journées de sommeil, Cédric se réveilla. Il regarda autour de lui, l'air ahuri, stupide. Bernadette, qui était assise à ses côtés, le prit dans ses bras. Cédric réagit en sursaut au geste de Bernadette. Alors elle dévisagea le médecin qui venait d'entrer. Celui-ci lui annonça :

– Je suis navré, Madame, mais il est complètement amnésique.

Mme Beauregard pleurait dans la cuisine en écoutant

un disque de Jack Wilson. Un peu plus loin, M. Beauregard ronchonnait à cause de ce même disque. Il ouvrit violemment la porte de la cuisine et s'écria :

– Bernadette ! Tu vas arrêter d'écouter cette musique !

– Mais, Georges, qu'est-ce que tu as fait à ce pauvre Cédric ?

– Rien ! Je n'ai rien fait !

– Tu crois que je ne t'ai pas vu le pousser sur son échelle ?

– Ce n'est pas vrai, je te le jure !

Mais, sous le regard foudroyant de sa femme, il avoua tout.

Furieuse, elle prit son chapeau et sortit. Elle se rendit tout droit chez Cédric, alias Jack Wilson, qui était sorti de l'hôpital mais n'avait pas encore repris son travail. Le pauvre garçon avait toujours l'air stupide. Elle le regarda tendrement et lui dit :

– Mon pauvre ami, dans quel état il vous a mis !

Cédric ne la reconnaissait pas... Mais soudain il se leva, sourit, éclata de rire :

– C'était une blague, ma pauvre Bernadette. J'en ai marre d'être dans ce lit et dans ta librairie. Je ne suis pas amnésique. Je viens de préparer ma valise et je vais partir dans un autre pays, jouer de la trompette. Peu importe où, je serai attendu. Par exemple, en Amérique. Si tu le veux, viens avec moi !